

Compte-rendu du Doc'Time (séance n°5, 15/12/15)

Suite à une pause estivale, le Doc'Time a repris avec cette fois-ci la présentation de la thèse de Dimitri Julien (en troisième année) sur « Les écritures de l'histoire au début du XIXe siècle », sous la direction d'Andrea Del Lungo et Dominique Dupart.

Le sujet, pensé comme transdisciplinaire, est focalisé autour du XIX^e siècle littéraire en général (romans, essais, livres d'histoire, philosophie, etc.). D. Julien le justifie en montrant que la Révolution Française a été déterminante quant à l'écriture de l'Histoire, tandis que la tendance littéraire qu'il tente de mettre en évidence s'efface vers la naissance de la Seconde République, d'où le choix d'un balisage temporel allant de 1789 à 1848.

Durant cette période, intense en changements politiques majeurs, la narration du passé serait un retour à une filiation, qui serait vitale suite au sentiment de « déracinement » après la mort de Louis XVI. Selon D. Julien, le XIX^e siècle serait un siècle « pédagogique », car les écrivains veulent expliquer leur époque (avec leur subjectivité propre).

L'écriture de l'Histoire aurait ainsi une portée politique, dans la mesure où il s'agit de former des citoyens. Apparaissent alors de multiples visions quant aux débats sociaux du siècle (tels que ceux sur les conflits entre religion et loi, les réflexions autour des classes sociales, etc.). L'écriture de l'Histoire recouvre trois dimensions : le monde de l'auteur, celui du lecteur et le lien au passé. L'intervenant montre très justement que le risque de cette écriture est de partir dans un anachronisme métaphorique presque permanent... ou bien de tuer le présent en l'enfermant dans la continuation d'un passé nostalgique.

Le point de vue de Michelet, que relève M. Julien, est instructif quant à cette vision de l'écriture historique : pour l'historien, la narration de l'Histoire doit être objective mais non impartiale ; c'est ainsi une écriture de la proximité (celle du rapprochement temporel) et de la complicité (entre narrateur et narrataire). Elle amorce ainsi, pour D. Julien, l'ère actuelle de l'Histoire par témoignage (et son risque d'une histoire trop personnelle, et non respectueuse de l'Histoire).

Le doctorant montre que ce style évolue au fil des changements politiques et sociaux du siècle (développement industriel, généralisation de l'enseignement...). Pour définir les changements stylistiques, il étudie à l'échelle du texte, car l'écriture de l'Histoire donne aux œuvres un caractère morcelé. Dimitri Julien affirme éviter ce qu'il nomme ce « piège du puzzle » en cherchant par exemple quelle est l'émotion transmise, et son but.

Pour finir, Dimitri a également indiqué sa méthode de travail. Il établit au fur et à mesure des fiches de lectures détaillées sur les romans qu'il examine, en appliquant un code de couleurs et de symboles selon les éléments marquants qu'il repère dans le texte, puis épure ses fiches et les classe de manière thématique. La présentation, très détaillée, fut stimulante et bien construite.

A bientôt pour le prochain Doc'Time,

Alexandre Leroy,

Responsable du Doc'Time